

CORRESPONDANCE.

M. ALLUAUD (Ch.) annonce (12 mai 1904) l'envoi de cinq caisses renfermant des collections diverses destinées au Muséum.

M. BASTARD écrit de Tuléar (Madagascar), le 24 avril 1904, pour annoncer l'envoi au Muséum de Serpents et de Lémuriens vivants.

M. BOUCARD (Adolphe), par lettre datée de l'île de Wight (7 mai 1904), annonce l'envoi au Muséum d'une partie des collections ornithologiques qu'il donne à l'établissement.

M. CORDIER, d'Alger, envoie au service d'anthropologie une tête de jeune fanatique arabe, décollé au yatagan (26 mai 1904).

M. le Lieutenant POIRMEUR écrit de Béchar à M. le Directeur, le 11 mai, pour annoncer l'envoi d'échantillons de roches et de fossiles; il ajoute :

Nous avons marché pendant tout le mois d'avril et la 1^{re} dizaine de mai :

1° Dans le bassin du Guir, au Nord des Bahariat : pendant cette reconnaissance, nous avons parcouru les deux rives du fleuve, en sortant même légèrement, à l'Ouest, des limites du 1^{er} croquis que je vous ai envoyé.

2° Nous sommes repartis, presque sans arrêt à Béchar, vers le Sud, et nous avons poussé jusqu'à Kersas, à 160 kilomètres au Sud d'Igli, sur la Saoura.

La structure générale du terrain reste bien, dans mon esprit, celle que j'ai indiquée sur le calque : grand anticlinal méridien, dont l'effondrement partiel a formé la vallée de la Zousfana, avec ramifications diverses, la principale, prolongement du «Tarf el Djebel» se dirigeant vers l'Ouest.

Au Sud d'Igli, j'ai pu constater que cet anticlinal se recourbe vers l'Est, à une douzaine de kilomètres au Sud de Beni Abbès. (La Saoura le coupe à deux reprises à cet endroit.) Ce coude est dû à la pression d'un autre anticlinal plus puissant, qui vient de l'Ouest. (Chaîne d'Ougasta et de

Kersas.) Ces opérations sont d'ailleurs en concordance avec les renseignements donnés par M. E.-F. Gauthier (Sahara Oranais; *Annales de géographie* du 15 mai 1903).

Un synclinal large et sans doute profond occupe au contraire la région Bahariat bas Oued Bou Dib, si remarquable par ses « Tables », dépôts horizontaux qui ne sont sans doute qu'assez peu fossilifères.

Les Tables sont certainement tertiaires. Leur 1^{er} étage, qu'il faut identifier avec les « masses de recouvrement » de la Saoura, que M. E. F. Gauthier a déclaré ne pouvoir déterminer, est formé d'un banc de calcaire grossier reposant sur des bancs plus tendres comprenant : grès et poudingues tendres, argiles blanche et rouge, gypse. Il repose indifféremment sur le dévonien de la Saoura, le carboniférien d'Igli et du Guir, le créacé du Barguet Kénadsa. Le 2^e étage, assez analogue, moins les argiles, constitue les grandes Tables du Guir, une partie du Hammada qui nous sépare du Tafilalet; plus au Nord, la Gara Oglet Ziar, l'Oum es Seba en sont également des débris. Ce deuxième étage repose en général sur le premier. Au cheïb Rassou (rive gauche du Guir), il couronne au contraire le soulèvement primaire (versant Sud de l'anticlinal).

Plusieurs questions se posent encore :

1° Le Trias existe-t-il dans la région?

M. E. Ficheur⁽¹⁾ avait attribué à ce système les gypses et les terrains salés déjà signalés dans le Guir, en 1900, par le lieutenant Barthélemy. Je ne partage pas cette opinion : le gypse, abondant surtout sur la rive droite du Guir, y est englobé dans le 1^{er} étage des Hammadas horizontaux, certainement tertiaire. Le sel est abondant; l'eau du Guir (qui coule jusqu'au synclinal des Bahariat) est salée et peu magnésienne. Elle donne par évaporation des dépôts souvent exploitables. Ce sel-là vient de loin, et peut-être les composants du Guir l'ont-ils dissous dans des gisements triasiques. Mais il existe dans le Guir moyen (le Guir proprement dit, celui des Bahariat) un gisement abondant de sel gemme, où vont se réapprovisionner les nomades. Il se trouve sur la rive gauche, à 1 kilomètre environ au N. E. des gour Mefired. Je n'ai pas pu reconnaître de près ce « rocher de sel », mais un pointement triasique au milieu de ce grand synclinal me paraît bien improbable. En outre, les Tables voisines, au dire des indigènes, seraient également riches en sel. La présence du sel gemme, comme celle du gypse dans le Tertiaire, n'ont d'ailleurs rien que de très normal.

Je crois pouvoir attribuer au Trias un affleurement, assez réduit d'ailleurs, de schistes et grès verts et « lie de vin », qui s'appuie, aux abords de Kenadsa, sur le carboniférien, dont il a l'inclinaison de couches, et sur lequel repose la falaise créacée, moins inclinée.

(1) *Bulletin de la Société géologique de France* du 6 février 1901.

2° Le Djebel Béchar est-il carboniférien dans tout son relief actuel?

Je vous ai transmis le mois dernier un gros cristal qui peut être intéressant à ce sujet. J'ai encore à vous adresser quelques échantillons des diverses roches.

3° La question du charbon (!)

Je crains, hélas! que l'espoir dont m'avait fait part M. Bureau ne soit déçu.

Le point d'où provenait mon rhizome de *Stygmara Ficoïdes* (dans l'Oued bou-Gharraf) est sur le versant Sud-Ouest de l'anticlinal Est-Ouest (Sud-Ouest, à cause d'un épanouissement qui se détache de l'anticlinal en cet endroit).

Depuis, j'ai trouvé un autre échantillon à peu près identique, en un point analogue comme position dans le soulèvement : vers le bord de la Hammidet el Ghannami, à 5 kilomètres au Sud d'Oglat Ghérassa; il y a là des affleurements rocheux.

De plus, le fragment (de *Lépidodendron* sans doute) que je vous ai adressé le mois dernier (N° 24), trouvé au Guebb-el-Aouda, sur le même versant Sud du même anticlinal.

A part ces trois fossiles, je n'ai pu découvrir, malgré des recherches minutieuses, aucune empreinte végétale de nature à faire songer au voisinage d'un banc de houille.

J'ajouterai que les couches d'où proviennent mes trois échantillons sont stratifiées au-dessous des plaquettes qui ont fourni les beaux fossiles du Mouïzib el Atchane, et surtout au-dessous du banc de calcaire à Crinoïdes si caractéristique entre Taghit et Igli, que M. E.-F. Gautier a pu le considérer comme constituant presque à lui seul tout le massif du Djebel Bechar. Ce calcaire, noir, puis blanc à son sommet, est comme le couronnement du soulèvement; je n'ai rien vu de primaire au-dessus, en aucun endroit. Or, ce calcaire est encore du carboniférien inférieur et marin.

Je serais donc assez tenté de croire que nos échantillons de bois «houiller» sont des débris entraînés par les courants et fossilisés dans les couches marines.

Dans cette hypothèse même, il faut bien admettre qu'il a existé, à la même époque et dans les environs (mais dans quelle direction et à quelle distance?), une terre émergée à laquelle ont été arrachés ces végétaux. Cette terre émergée, sur les rivages de laquelle ont pu se former des couches de houille, existe-t-elle encore? A-t-elle été entièrement emportée par l'érosion, elle et son précieux produit? Peut-on espérer la retrouver, engloutie aujourd'hui dans un synclinal ou un effondrement? Le problème est intéressant, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue économique.

M. SERRE (Paul), consul de France à Batavia, annonce (22 mai 1904), l'envoi de documents et transmet, avec une note sur deux plantes médicinales de Java, employées contre certaines maladies du foie et des reins, divers renseignements sur l'histoire naturelle du pays qu'il habite.

Animaux intéressants entrés à la Ménagerie depuis le 1^{er} mars 1904 :

23 mars 1904. — 2 Hyènes rayées. — Acquisition.

14 avril 1904. — 1 Cercopithèque erythrogastre. — Don de M. Megy, inspecteur des affaires indigènes.

22 avril 1904. — 2 Spatules roses ; 2 Canards mandarins ; 2 Faisans blancs ; 2 Faisans versicolores ; 2 Faisans vénérés ; 1 Marabout de l'Inde. Acquisitions faites à la vente du Jardin zoologique d'Anvers.

7 mai 1904. — 2 Loups de Russie. — Acquisition.

17 mai 1904. — 1 Chat-tigre (*Felis minuta*). — Don de M. Legros, ingénieur des arts et manufactures.

Naissances :

1 Antilope bubale ; 2 Cigognes blanches ; 2 Gazelles à bézoard ; 5 Faisans de Bel ; 7 Faisans d'Amherst.

M. LE PRÉSIDENT a le regret d'annoncer le décès de M. DRAKE DEL CASTILLO et de M. le docteur VINCENT, deux collaborateurs du Muséum qui comptaient parmi les plus dévoués.

M. le professeur GRÉHANT (N.) offre à la Bibliothèque du Muséum un mémoire de M. Henry Chapman, publié dans les *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, en janvier 1904, et ayant pour titre : Observations ou *Tupaia*, with Reflections on the Origin of Primates.

M. VAN TIEGHEM (Ph.) offre au Muséum, pour sa Bibliothèque, un exemplaire du Mémoire *Sur les Luxembourgiacées* qu'il vient de publier dans les *Annales des Sciences naturelles, Botanique*, 8^e série, t. XIX, 1904, et s'exprime en ces termes :

Par suite des longues recherches auxquelles je me suis livré à son sujet et dont j'ai exposé à diverses reprises les principaux résultats à notre

Réunion, la famille des Ochnacées, comprise avec l'extension de plus en plus large que lui ont donnée progressivement les auteurs et, en dernier lieu, MM. Engler et Gilg, a dû subir, en définitive, un démembrement profond.

Ce démembrement n'a pas produit moins de sept familles bien distinctes, savoir : les Ochnacées vraies, avec cinquante-sept genres, groupés en quatre tribus et deux sous-familles, qui ont fait l'objet de deux Mémoires étendus, suivis de deux Notes complémentaires; les Luxembourgiacées, avec douze genres, groupés en quatre tribus, qui sont le sujet du mémoire actuel; les Sauvagésiacées, avec six genres, les Lophiracées, les Wallacéacées, les Euthémidiacées et les Strasburgériacées, avec chacune un genre seulement, qui ont fait l'objet d'autant de Notes séparées.

Ces sept familles appartiennent toutes à la classe des Homoudiodées ou Dicotylédones et à la sous-classe des Ovulées, mais elles s'y rangent dans trois ordres différents. Les Luxembourgiacées, Sauvagésiacées, Wallacéacées, Euthémidiacées et Strasburgériacées appartiennent à l'ordre des Perpariétés bitegminées ou Renonculinées, les Lophiracées à celui des Transpariétés unitegminées ou Solaninées, les Ochnacées à celui des Transpariétés bitegminées ou Primulinées. C'est la preuve évidente de la grande hétérogénéité du groupe primitif et de la nécessité de son démembrement.

LES GRANDS MAMMIFÈRES FOSSILES DANS LE YUKON ET L'ALASKA,

PAR M. T. OBALSKI, CHARGÉ DE MISSION SCIENTIFIQUE (1).

En voyageant dans le Nord-Ouest Amérique vers les régions glacées que traverse le fleuve Yukon, j'ai été surpris de la quantité d'ossements fossiles ornant l'entrée des camps de mineurs et de sauvages : c'étaient des bois gigantesques, des cornes énormes et de longues défenses d'ivoire.

Poursuivant mon voyage à travers les champs d'or du Klondyke et de l'Alaska, j'ai pu me rendre compte de l'origine de ces ossements, extraits la plupart du fond des mines d'or en exploitation.

Le sol du Yukon Territory et de l'Alaska présente dans son ensemble l'aspect d'une mer immense dont les vagues incohérentes sont des chaînons montagneux peu élevés, à sommets arrondis; ces montagnes sont dominées par de hautes ramifications des Montagnes Rocheuses à crêtes aiguës, neigeuses, se perdant dans les nues, d'où descendent d'immenses glaciers venant se fondre dans des régions plus basses ou s'écoulant dans le Pacifique.

(1) Voir *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle*, 1904, n° 1, p. 5; 1904, n° 2, p. 36.